

L'épidémie de grippe espagnole à Rimouski 1918-1919: propagation de la maladie et mobilisation sociale¹

Stéphane Harrisson

L'épidémie d'influenza qui sévit dans le monde au cours de l'automne et de l'hiver 1918-1919, communément appelée grippe espagnole, constitue un fait marquant de notre mémoire collective. La rapidité de sa propagation et le nombre impressionnant de victimes qu'elle laissa sur son passage en font une des épidémies les plus meurtrières de l'histoire de l'humanité; le nombre de décès dans le monde est évalué entre 20 et 40 millions². Au Québec, la grippe aurait fait plus d'un demi-million de victimes et entre 15 000 à 20 000 décès³. De nombreux écrits, parsemés d'anecdotes et de témoignages, décrivent le climat social prévalant lors de l'épidémie⁴. En contrepartie, la question de la mobilisation sociale face à l'épidémie, hormis l'étude de Denise Rioux sur la ville de Sherbrooke⁵, a été peu abordée⁶. La réaction dans les grands centres urbains est assez bien documentée, mais l'effort déployé dans les agglomérations de moyenne et de petite taille nous est presque inconnu.

La paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski (Grand Rimouski), constituée de deux municipalités, offre un cadre idéal pour combler les lacunes de l'historiographie. La présence d'un noyau urbain de taille moyenne (ville de Rimouski),

entouré par une municipalité rurale à l'habitat clairsemé (municipalité de paroisse), nous permet d'observer les différentes formes que peut prendre la mobilisation sociale. Ce qui ressort le plus de la situation du Grand Rimouski, ce sont les différences entre les deux modèles d'organisation sanitaire municipale ainsi que la réaction d'autodéfense de l'élite urbaine face à la menace de contamination émanant de la municipalité de paroisse et de l'arrière-pays. Le centre urbain, sous la pression des autorités sanitaires provinciales et de l'élite locale, prend en main, sur l'ensemble du territoire paroissial, la coordination des mesures préventives. Après une description de la propagation de la maladie sur le territoire du Grand Rimouski, nous définirons la nature de la mobilisation.

Propagation de l'épidémie

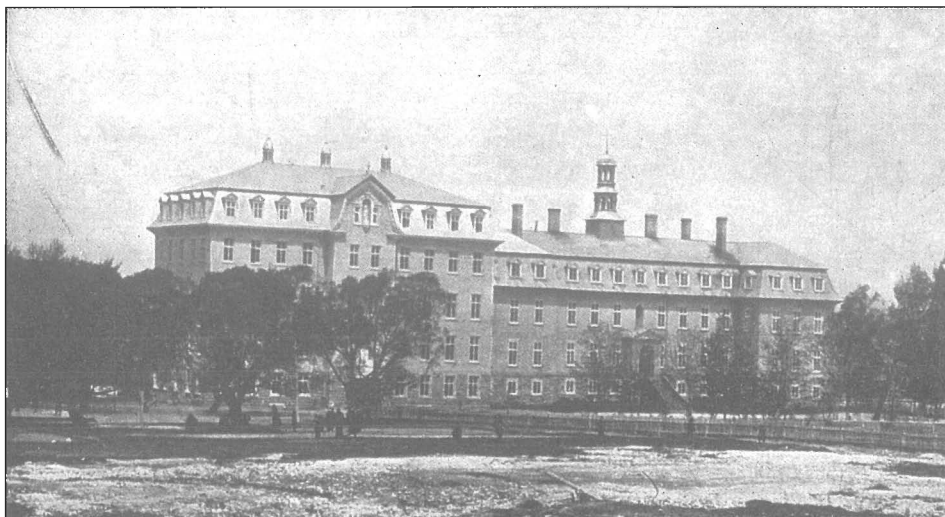
L'épidémie d'influenza, présente sur les champs de bataille

européens depuis le printemps 1918, apparaît en territoire québécois au cours de l'été et de l'automne par l'intermédiaire des bateaux transportant des troupes de retour d'Europe. Jusqu'à l'apparition des premiers cas dans la population civile, le 15 septembre, la maladie semble en dormance. Au début d'octobre, la province en entier est confrontée au virus⁷. L'épidémie dure 10 mois en tout, soit de septembre 1918 à juin 1919; les mois d'octobre et novembre constituant le sommet de l'épidémie avec respectivement 6855 et 2490 décès⁸.

L'épidémie dans le Grand Rimouski

À Rimouski, l'épidémie de grippe espagnole s'étend sur une période de six mois (octobre 1918 à avril 1919). D'octobre à décembre, deux vagues épidémiques distinctes sont identifiables. La première vague couvre la presque totalité du mois d'octobre, tandis que la seconde s'étend du 15 novembre à la mi-décembre. Au cours des mois de février à avril, une légère résurgence épidémique est visible.

Les premiers signes de l'épidémie dans la région sont perceptibles dès le début d'octobre dans la municipalité de Pointe-au-Père⁹. Le 8 octobre, l'épidémie se propage à la ville de Rimouski et les mesures pré-



Le Séminaire de Rimouski (Fortunat Charron-Laferrrière, Fêtes du cinquantenaire les 22 et 23 juin 1920, Rimouski, S. Vachon, 1920, p. 16-17).

ventives sont mises en branle par les autorités municipales. Le 14 octobre, la présence d'un cas de grippe au Séminaire oblige la direction à renvoyer les internes dans leurs foyers¹⁰, les externes étant déjà exclus depuis l'apparition du virus dans la ville. À la fin du mois, l'épidémie prend des proportions inquiétantes. *Le Progrès du Golfe* du 8 novembre présente le bilan suivant: 145 malades, 79 maisons placardées et 8 décès (6 dans la ville et 2 dans la paroisse)¹¹. Au cours des derniers jours d'octobre et des deux premières semaines de novembre, le nombre de nouveaux cas régresse de manière notoire, si bien que les autorités et la population, rassurées, diminuent leur vigilance. Les mesures préventives sont assouplies et la vie reprend, peu à peu, son cours normal. La situation est différente dans la municipalité de paroisse et dans la zone périphérique, municipalités environnantes et chantiers forestiers, où l'épidémie se poursuit avec toute sa vigueur¹².

Du 15 au 22 novembre, la grippe réapparaît avec force et le nombre de nouveaux cas atteint des sommets, soit 72 malades en 7 jours. La diminution des mesures préventives et le haut degré de contamination des paroisses voisines expliquent en partie cette recrudescence. Les autorités de la ville décident d'appliquer les mesures préventives avec plus de rigueur qu'auparavant¹³. À partir du début décembre, la situation s'améliore progressivement. Le 14, la ville ne compte plus que 10 malades et 4 maisons placardées¹⁴. La réouverture des maisons d'enseignement et des lieux de rassemblement est permise

et, le 20 décembre, l'épidémie est considérée, une fois de plus, terminée¹⁵. La levée totale des mesures imposées à la ville de Rimouski par le Conseil supérieur d'hygiène de la province de Québec (CSHPQ) ne se fera que le 3 février 1919¹⁶. Par la suite, il y aura réapparition sporadique de l'influenza dans la ville. Le couvent des sœurs du Saint-Rosaire, jusque-là épargné, compte 25 cas de grippe vers la mi-février. Le Séminaire n'est pas à l'abri; on y recense une cinquantaine de malades entre le 27 mars et le 20 avril¹⁷.

En date du 20 décembre 1918, le nombre de cas pour la ville est fixé à 386. En ajoutant les personnes



Travailleurs de la Pricé au quai de Rimouski en 1918 (Marie-Ange Caron et al., Mosaïque rimouskoise, 1979, p. 428).

touchées au Séminaire et au couvent des sœurs du Saint-Rosaire lors de la résurgence printanière, nous obtenons un minimum de 460 cas. Cette estimation ne concerne que la ville de Rimouski, car il n'existe pas de statistiques sur le nombre de malades pour la municipalité de paroisse. Pour l'ensemble du Grand Rimouski, 34 décès sont enregistrés pour les mois d'octobre à décembre¹⁸.

Les secteurs les plus touchés

À l'intérieur des limites du Grand Rimouski, il nous est impossible d'établir de manière précise l'inci-

dence de l'épidémie par secteur, cependant une constatation s'impose: la municipalité de paroisse et les populations défavorisées sont plus durement atteintes par la maladie¹⁹. Le village de La Pulpe²⁰, petit bourg ouvrier de la municipalité de paroisse, est le secteur le plus touché. Une demande de remboursement de frais envoyée à la compagnie par le conseil municipal nous en dit long: «Attendu qu'une grande proportion de ces dépenses provient de malades qui étaient à l'emploi de la Compagnie Pricé de pulpe: que la maladie a originé parmi ses employés près de ses usines, et que c'est là qu'elle a sévi le plus sévèrement»²¹. De

l'avis des journalistes du *Progrès du Golfe*, la situation de la municipalité de paroisse et de l'arrière-pays est plus dramatique que celle de la ville de Rimouski. L'absence de mesures sanitaires adéquates dans de nombreux villages²² et les piètres conditions d'hygiène des chantiers créent un milieu favorable pour la propagation de la maladie²³. Somme

toute, l'agglomération urbaine rimouskoise semble relativement épargnée comparativement à sa périphérie²⁴ et à l'ensemble du Québec.

La mobilisation sociale

Lorsque l'influenza apparaît sur le territoire du Grand Rimouski, les autorités municipales ne sont pas dépourvues de recours. À l'époque, la province est dotée d'un organisme de surveillance et d'organisation des mesures d'hygiène: le Conseil supérieur d'hygiène de la province de Québec (CSHPQ). Les municipalités, responsables de l'application des

mesures hygiéniques au niveau local, sont regroupées par district sanitaire sous la supervision d'un inspecteur-hygiéniste. Plusieurs municipalités sont pourvues d'un conseil local d'hygiène (CLH) ayant comme mandat de faire respecter sur leur territoire les règlements élaborés par le CSHPQ. Des procédures strictes à respecter en cas d'épidémie sont diffusées à travers la province. La marche à suivre est la suivante: déclaration obligatoire de la maladie par le médecin traitant ou le chef de famille, isolement du malade (dans une pièce ou encore mise en quarantaine complète de la maison), installation d'une affiche indiquant la présence de la maladie sur la devanture de la maison et, à la suite du rétablissement du malade, désinfection des lieux²⁵.

La situation du Grand Rimouski, en regard des services de santé et d'hygiène, n'est pas reluisante pour autant. Le territoire urbain, doté d'un corps médical important (au moins cinq médecins) et d'un CLH établi depuis 1913²⁶, est relativement bien pourvu, malgré l'absence d'un centre hospitalier²⁷. La municipalité rurale, pour sa part, ne possède pas de structure permanente. Cette différence entre les deux municipalités conditionnera profondément la nature de leurs interventions.

Une mobilisation structurée: la ville de Rimouski

Le conseil de ville confie la gestion des mesures préventives à son CLH qui se réunira périodiquement durant l'épidémie. Ce dernier prend la situation très au sérieux et

agit promptement. Le chef de police et ses adjoints sont chargés du bon fonctionnement des mesures sur le terrain. Ils recueillent les déclarations obligatoires et voient à ce que les gens en quarantaine ne manquent de rien²⁸.

Dès le 7 octobre, le secrétaire du conseil fait parvenir aux maisons d'enseignement et aux communautés religieuses les consignes à respecter pour se prémunir contre la maladie. Il suggère d'éviter tout contact avec l'extérieur. Par la suite, les règlements du CSHPQ sont distribués dans chacune des familles et on ordonne la désinfection du bureau de poste, la fermeture des commerces



Le Couvent gris (Liliane Héroux, «Le couvent gris», RHBSL, vol. 1, no 2, juin 1974, p. 14).

en soirée et la mise en quarantaine des maisons infectées. L'interdiction de rassemblement pour la messe dominicale ou pour toutes autres réunions à caractère religieux est aussi imposée²⁹. Le déclin épidémique des premières semaines de novembre démontre l'efficacité et le sérieux des mesures appliquées par le CLH³⁰. Les journalistes du *Progrès du Golfe* ne tarissent pas d'éloges à ce sujet³¹.

La recrudescence de l'épidémie à la mi-novembre provoque de nombreuses insatisfactions au sein de la communauté. Le relâchement trop hâtif des mesures préventives et

l'absence d'un hôpital temporaire sont dénoncés dans les colonnes du journal local³². Dans le but de contrer cette nouvelle vague épidémique, le CLH redouble de rigueur dans l'application des mesures. La composition du CLH est modifiée pour donner plus de place aux médecins et l'on procède à la nomination du Dr. M-A Drapeau au poste de «médecin pour la municipalité»³³. Ce dernier est mandaté pour visiter les maisons suspectes avec le chef de police afin d'identifier tous les cas d'influenza³⁴.

Le conseil municipal n'est pas le seul intervenant dans la lutte contre l'épidémie. L'évêché et *Le Progrès du Golfe* jouent également un rôle primordial. Depuis le début, l'évêché est un allié important du CLH; l'évêque ordonne par le biais de circulaires le respect des mesures préventives et des interdictions de rassemblement³⁵. *Le Progrès du Golfe*, pour sa part, tient le double rôle de diffuseur de l'information et de porte-parole de l'opinion de l'élite locale. La diffusion de l'information prend la forme

d'un engagement, car le journal, dès le début de l'épidémie, s'inspirant des mesures appliquées à Sherbrooke, se donne le mandat d'éclairer la population par de nombreux conseils préventifs³⁶.

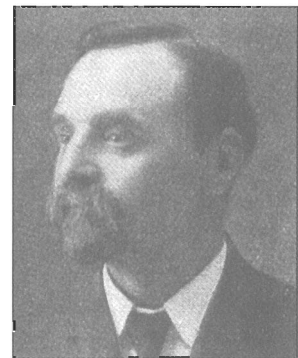
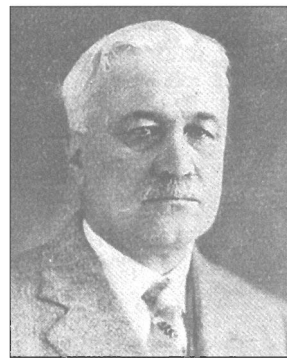
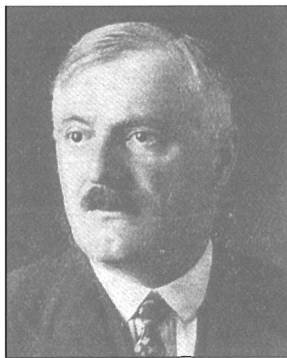
Une intervention improvisée: la municipalité de paroisse

La réaction des autorités de la municipalité rurale, en l'absence d'un CLH habilité à faire respecter les mesures préventives, prend une forme complètement différente. La lutte contre l'épidémie s'organise

plus tardivement que dans la ville soit deux semaines plus tard, le 21 octobre. Lors d'une séance spéciale, le conseil municipal nomme quatre contribuables au poste d'inspecteur d'arrondissement afin de «faire respecter les règlements et les lois du Conseil d'hygiène provinciale». De nombreux citoyens et membres du conseil municipal sont mobilisés pour effectuer les tâches nécessaires au contrôle de l'épidémie: quarantaine, surveillance de malades et fourniture de denrées. Les services

la ville est au cœur d'un territoire infesté par la grippe où les municipalités ne respectent pas les mesures préventives élémentaires. À partir de ce moment, l'élite locale intervient de manière significative en faisant entendre sa voix par l'intermédiaire du journal local. L'objectif à atteindre est la mobilisation citoyenne complète et l'union des autorités gouvernementales, religieuses et municipales de l'ensemble du comté. Les pressions sur les municipalités de l'arrière-pays prennent la forme d'appels à la con-

Il y a ensuite le danger de contamination constant qui nous vient de plusieurs localités qui nous avoisinent, en particulier, des chantiers du sud qui sont littéralement infestés par l'épidémie et désertés par une foule de travailleurs, bûcherons ou autres, qui s'efforcent de regagner leurs foyers après avoir parcouru au froid, sous la neige et la pluie, et souvent très malades, des distances fort considérables. Ces malheureux re-



Les docteurs L.-J. Moreault, J. Pineault, M.-A. Drapeau et L.-F. Lepage (Centenaire de Rimouski, Album-souvenir 1829-1929, Rimouski, S. Vachon, 1929, p. 40).

de deux médecins sont également sollicités pour les soins aux malades. L'intervention déployée apporte peu de résultats, car l'épidémie bat toujours son plein dans la paroisse au moment de l'accalmie en territoire urbain. Hormis quelques actions plus convaincantes, comme le renvoi d'un inspecteur d'arrondissement pour incompétence, la désorganisation de la municipalité est frappante. La décision de créer un CLH n'est prise qu'en mars 1919. Le conseil municipal envisage même l'érection d'un monument en l'honneur du Sacré-Cœur afin d'obtenir la cessation de l'épidémie³⁷. Malgré tout, les mesures de sécurité sont mieux respectées que dans de nombreuses localités du comté³⁸.

Une collaboration intermunicipale: le comité-conjoint et l'hôpital d'urgence

La recrudescence de l'épidémie montre la fragilité de la ville de Rimouski. De l'avis des journalistes,

certation publiés dans *Le Progrès du Golfe*³⁹, mais à l'échelle du Grand Rimouski, des mesures concrètes sont élaborées. Au cours de la soirée du 29 novembre, une assemblée publique se tient au Palais de justice de Rimouski. L'inspecteur du district est présent afin de discuter avec les autorités municipales et les notables des mesures à prendre compte tenu de la recrudescence. On décide de créer un comité-conjoint⁴⁰ pour l'organisation d'un hôpital d'urgence. Le nouveau comité regroupe les membres des conseils municipaux et de nombreuses personnalités influentes: médecins, députés, hommes de lois, religieux et journalistes⁴¹. Il n'a pas d'autre mandat que la gestion de l'hôpital, les organisations sanitaires poursuivent donc leurs activités. Cette formule permet aux municipalités de partager les coûts engendrés par la mise sur pied et le fonctionnement de l'hôpital et répond aux impératifs de protection véhiculés par l'élite locale:

*viennent alors dans leurs familles et y apportent le mal qui les consume et en gagnera généralement d'autres. Ne serait-il pas encore temps et utile d'improviser sans retard un hôpital d'urgence où l'on recueillerait les infortunés qui nous arrivent tous les jours, afin d'empêcher ainsi la contamination de leurs foyers et l'expansion de l'épidémie qui semble en train de nous atteindre tous!*⁴²

Dès le lendemain, un premier patient est admis dans le nouvel hôpital confié aux soins des sœurs de la Charité et situé dans leur école pour filles (musée régional actuel). L'établissement est aménagé en trois sections: une pour les hommes, une pour les femmes et une dernière pour les enfants. Le personnel compte six religieuses, une infirmière, un gardien et un superviseur pour le transport des malades⁴³. Les médecins L.-J. Moreault, M.-A. Drapeau et L.-F. Lepage y feront traiter 21 patients du

30 novembre au 31 décembre 1918. Toute proportion gardée, ce sont les malades en provenance de la municipalité rurale qui accaparent l'établissement⁴⁴.

Les conscrits de la grippe

Tout au long de l'épidémie, mais plus encore à la suite des appels à la mobilisation sociale parus dans le journal local, des gens de tous les milieux offrent leur aide pour les soins médicaux et pour la mise en place des mesures d'urgence. Le travail des religieuses et religieux, des infirmières, des médecins ou encore des gens ordinaires est mentionné à de nombreuses reprises par les contemporains⁴⁵. Lors de la recrudescence, les médecins, appuyés par quatre infirmières, «*sont sur pied jour et nuit*» prodiguant les soins aux malades⁴⁶. De nombreux citoyens, particulièrement dans la municipalité rurale, sont mobilisés pour assister les conseillers municipaux dans la bonne marche des quarantaines et des secours aux malades.

Au Québec, les médecins deviennent les conseillers des autorités municipales et de la population en général. Ils occupent des postes d'importance au sein des organisations sanitaires et donnent des conseils préventifs par l'intermédiaire des journaux. Leur rôle auprès des malades les place en situation dangereuse, et nombre d'entre eux périrent atteints de l'influenza. Dans ce contexte, la profession médicale gagne en notoriété jusqu'à prendre une valeur emblématique. Nous croyons que ce nouveau prestige n'est pas étranger à la brillante carrière politique qu'a connue le Dr L.-J. Moreault, échevin et membre du CLH de Rimouski lors de l'épidémie. Ce dernier occupera le poste de maire de la ville de 1919 à 1936 et sera député provincial du comté de Rimouski de 1923 à 1936 et de 1939 à 1944⁴⁷. L'extrait suivant, relatant le décès du Dr Ringuet de Rimouski, est un autre bon exemple de la glorification de la profession médicale.

Aussi savait-il bien qu'en allant au chevet des victimes de l'influenza, il pouvait, malgré toutes les précautions et les préventifs, prendre lui-même le mal qui pouvait en quelques jours, et peut-être en quelques heures, le conduire au tombeau. Mais nulle crainte, quelque sérieuse et fondée qu'elle pouvait être, ne sut arrêter ce médecin courageux jusqu'à l'héroïsme dans l'accomplissement de son rude et pénible devoir professionnel. S'il fallait se sacrifier pour les autres, la vision du sacrifice à faire ne devait pas le rebuter. Ringuet était profondément attaché à la vie, qu'il estimait son bien le plus précieux pour lui et sa famille, mais il avait en lui l'étoffe d'un héros⁴⁸.

La mobilisation sociale face à l'épidémie d'influenza minant les forces vives du Grand Rimouski ne s'est pas faite spontanément de manière concertée entre les deux municipalités du territoire. L'organisation sanitaire urbaine a su mobiliser les différents intervenants (corps médical, évêché, etc.) de son territoire et nous croyons qu'elle a démontré son efficacité, mis à part le relâchement hâtif des mesures au début novembre. La municipalité de paroisse, dépourvue d'effectifs spécialisés et d'une structure sanitaire cohérente, n'a pas su mettre en marche une défense efficace. La pression de l'élite urbaine et de l'inspecteur de district a été nécessaire à la fusion des efforts des deux municipalités. En plein cœur de la recrudescence, la stratégie de l'élite répondait avant tout au besoin de préserver la sécurité de la ville aux prises avec une périphérie devenue source de contamination. Le travail concerté des deux municipalités et l'implication de la population stabilisèrent la situation. La création du comité-conjoint, permettant le partage des coûts entre les deux communautés, rendait possible l'implan-

tation d'un service hospitalier temporaire; ce que la municipalité de paroisse, pauvre en ressources financières, ne pouvait se permettre seule⁴⁹. Les conséquences de l'épidémie de grippe espagnole dans le Grand Rimouski demeurent peu connues. La modification des enjeux politiques et la modernisation des infrastructures de santé à la suite de l'épidémie devront être étudiées davantage afin de voir les répercussions à long terme de ce tragique événement⁵⁰.

L'épidémie au Séminaire de Rimouski

8 octobre 1918

L'influenza, qui fait des ravages terribles dans toutes les parties du monde, est entrée dans notre petite ville. Pour nous protéger nous devons renvoyer les externes dans leurs familles et nous cloître comme des moines.

14-15 octobre

La claustration volontaire a été insuffisante : nous avons un cas de grippe. De l'avis du médecin, le Conseil décide de suivre l'exemple du Séminaire de Québec et du collège de Lévis, en renvoyant les élèves dans leurs familles, jusqu'à de meilleurs jours. Nos chers enfants entendent avec stupeur cette décision. Les larmes viennent aux yeux du plus grand nombre; les poitrines sont gonflées. Qu'est-ce que ce départ ? La maladie s'attaque de préférence aux jeunes et la mort couche dans la fosse les hommes les plus robustes : de jeunes prêtres d'hier, des médecins à la fleur de l'âge... Ceux qui partent reviendront-ils tous ? — On se dirige vers la gare comme on suit un cercueil cher, l'âme serrée comme dans un étoupe par les plus tristes pressentiments. Jamais nous n'avons vu pareil détresse.

17 décembre

Nos élèves reviennent enfin, très heureux de reprendre leurs classes et de constater que la mort n'a pas creusé de vide dans leurs rangs. La

communauté d'une voix unanime bénit le Ciel de sa protection manifeste.

1 janvier 1919

Le Jour de l'An se passe au Séminaire. Pareil événement n'a pas eu lieu depuis 1902. C'est donc une innovation pour la génération actuelle. Mais il faut tellement innover, ces années-ci. Les élèves comprennent aisément la nécessité de cette suppression du congé traditionnel [afin de reprendre le temps perdu lors de la fermeture] et s'y résignent volontiers.

27 mars

La mi-carême nous apporte la grippe. Il n'est porté si bien close derrière laquelle cette peste — puisqu'il ne faut point l'appeler par son nom — ne puisse pénétrer. Miseremini, quia manus Domini tetigit nos.

6 avril

L'épidémie n'est pas encore contrôlée, mais on espère que des jours meilleurs viendront, au mois de juillet, par exemple. Somme toute, jusqu'ici nous avons été ménagés : pas de cas très graves, pas de chutes trop nombreuses à la fois : ce qui permet aux hospitaliers de donner plus d'attention à chaque malade.

20 avril

Pâques! Et nous sommes ressuscités d'hier de l'épidémie de grippe. Nos malades sont tous sur pieds, nos salles sont désinfectées, le parloir est ouvert. Vive Dieu! Nous n'avons pas eu le malheur de perdre un seul de ceux qui nous avaient été donnés. Nous nous souviendrons toutefois longtemps de nos cinquante-quatre cas de grippe.

Source: *Annuaire du Séminaire 1918-1919*, p. 38-45.

Notes

- 1 Je tiens à remercier Geneviève Yockell, Stéphane Pineault et Jeannot Bourdages pour leurs précieux conseils lors du processus de rédaction de cet article.
- 2 Jadranka Bacic, *The Plague of the Spanish Flu. The Influenza Epidemic of 1918 in Ottawa*, Ottawa, The Historical Society of Ottawa/La Société historique d'Ottawa, février 1999, p. 1.
- 3 Denise Rioux, *La grippe espagnole à Sherbrooke en 1918*, Université de Sherbrooke, mémoire de maîtrise (histoire), 1985, p. 69.
- 4 À titre d'exemple: Roger Delaunais, *Le camp de la grippe espagnole: la grippe espagnole dans la Matapédia*, Amqui, Roger Delaunais, 1991, 173 p.; Diane Lévesque, «La grippe espagnole» dans *Au pays de Matane*, vol. 24, no 2, novembre 1989: 13-19; Eileen Pettigrew, *The Silent Enemy Canada and the Deadly Flu of 1918*, Saskatoon, Western Producer Prairie Books, 1983, 156 p. De plus, de nombreuses monographies de paroisse mentionnent l'événement.
- 5 Denise Rioux, *op. cit.*
- 6 Antonio Drolet, «L'épidémie de grippe espagnole à Québec en 1918» dans *Trois siècles de médecine québécoise*, Québec, La Société historique de Québec, 1970: 98-106 ; Raymond Ouimet, «La grippe espagnole à Hull» dans *Asticou*, no 43: 2-14.
- 7 Denise Rioux, *op. cit.* p. 11-12; Jadranka Bacic, *op. cit.*, p. 3.
- 8 *Documents de la Session du Québec, Rapport annuel du Conseil supérieur d'hygiène de la province de Québec, 1919-1920*, p. 143-144.
- 9 «Pas de grippe?» dans *Le Progrès du Golfe*, 4 octobre 1918, p. 4.
- 10 Cette décision a sans doute contribué à la progression de l'épidémie; *Annuaire du Séminaire de Rimouski 1918-1919*, no 33, Rimouski, Imprimerie Générale S. Vachon, p. 38.
- 11 «La grippe s'en va» dans *Le Progrès du Golfe*, 8 nov. 1918, p. 6; «Victimes de la grippe à Rimouski» dans *Le Progrès du Golfe*, 8 nov. 1918, p. 6.
- 12 «La grippe s'en va» dans *Le Progrès du Golfe*, 8 nov. 1918, p. 6 ; *Chroniques des sœurs du Saint-Rosaire (CSSR)*, 17 nov. 1918.
- 13 «La grippe à Rimouski. Recrudescence de l'épidémie» dans *Le Progrès du Golfe*, 23 nov. 1918, p. 4; «L'église restera fermée dimanche» dans *Le Progrès du Golfe*, 23 nov. 1918, p. 4.
- 14 «La situation s'améliore» dans *Le Progrès du Golfe*, 7 déc. 1918, p. 4; «L'épidémie est de nouveau maîtrisée» dans *Le Progrès du Golfe*, 14 déc. 1918, p. 1.
- 15 Archives de l'archidiocèse de Rimouski (AAR), Fonds Archidiocèse de Rimouski, Lettre de Géo D'Auteuil à Mgr A.-A. Blais, 14 déc. 1918 ; «Bulletin Sanitaire» dans *Le Progrès du Golfe*, 20 déc. 1918, p. 2.
- 16 Archives de la Ville de Rimouski (AVR), *Procès-verbaux du conseil municipal de la Ville de Saint-Germain-de-Rimouski*, 3 février 1919.
- 17 *CSSR*, 18 février et 4 mars 1919 ; *Annuaire du Séminaire 1918-1919*, p. 44-45.
- 18 «Nos victimes de la grippe» dans *Le Progrès du Golfe*, 7 déc. 1918, p. 4; «Bulletin Sanitaire» dans *Le Progrès du Golfe*, 20 déc. 1918, p. 2.
- 19 *CSSR*, 30 nov. et 3 déc. 1918. L'historiographie s'accorde sur le fait que les quartiers ouvriers sont plus touchés que les autres quartiers; Réjean Lemoine «La santé publique: de l'inertie municipale à l'offensive hygiéniste» dans G. Henri Dagneau (dir.), *La ville de Québec histoire municipale IV de la confédération à la charte de 1929*, Québec, Société historique de Québec, 1983, p. 176; Jadranka Bacic, *op. cit.*, p. 2, 10 et 17-18.
- 20 Le village de La Pulpe est situé à «trois milles de l'embouchure de la rivière Rimouski» et est constitué d'environ 25 maisons regroupant une quarantaine de familles autour de l'usine de la Price Porritt Pulp and Paper Co; *L'Éboulis*, vol. 1, no 27, mai 1958, p. 104.
- 21 AVR, *Procès-verbaux du conseil de la municipalité de paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski (IV)*, 20 janvier 1919; Il est envisageable qu'en territoire urbain, le secteur le plus affecté se situe près de la rivière dans le «quartier-ouest», où un embryon ouvrier se développe. Voir Yves Michaud, «L'extension du territoire urbanisé de Rimouski (de 1860 à nos jours)» dans *RHBSL*, vol. 19, no 2 (49) juin 1996: 36-43 ; «Tribune libre» dans *Le Progrès du Golfe*, 31 janvier 1919, p. 2.
- 22 «La grippe à Rimouski» dans *Le Progrès du Golfe*, 8 nov. 1918, p. 6.
- 23 «On nous rapporte que la grippe fait des ravages effroyables dans les chantiers au sein des forêts situées en arrière de Rimouski, vers le sud. Tous les camps sont remplis de malades dont plusieurs, éloignés de 50 à 60 milles des milieux habités, entreprennent de s'y rendre pour se faire soigner et recevoir les secours du médecin et du prêtre.»; «Invasion de la grippe dans les chantiers» dans *Le Progrès du Golfe*, 8 nov. 1918, p. 6; voir aussi «La grippe à Rimouski. Recrudescence de l'épidémie» dans *Le Progrès du Golfe*, 23 nov. 1918, p. 4; Roger Delaunais, *op. cit.*
- 24 Pour l'instant, il nous est impossible de confirmer cette affirmation au niveau statistique, étant donné les lacunes des statistiques officielles. Les chiffres publiés par le CSHPQ, étant tributaires des informations transmises par les autorités sanitaires municipales, exposent, dans plusieurs cas, l'ampleur de la désorganisation des municipalités rurales plutôt qu'une vision conforme de la réalité. Nous postulons que la ville de Rimouski, grâce à un CLH performant, a efficacement recensé les cas et les décès sur son territoire en comparaison avec les autres municipalités rurales du comté. Ainsi, les taux de morbidité et de mortalité que nous avons calculés (à l'aide des statistiques publiées dans le *Progrès du Golfe*) pour la ville de Rimouski et le Grand Rimouski sont supérieurs aux taux calculés par le CSHPQ pour l'ensemble du comté. Nous croyons qu'une étude approfondie des registres d'état civil de l'ensemble du comté nous permettra de dresser un portrait exact de la situation. Certains historiens ont noté un décalage important entre les statistiques du CSHPQ et les registres d'état civil; François Guérard, *La santé publique dans deux villes du Québec de 1887 à 1939*:

- Trois-Rivières et Shawinigan*, Uqam, Thèse de doctorat (histoire), 1993, p. 176-177; Denise Rioux, *op. cit.*, p. 101.
- 25 Pour plus de renseignements sur le CSHPQ et sur les mesures en cas d'épidémie voir; Denis Goulet, Gilles Lemire et Denis Gauvreau, «Des bureaux d'hygiène municipaux aux unités sanitaires. Le conseil d'hygiène de la province de Québec et la structuration d'un système de santé publique 1886-1926» dans *RHAF*, vol. 49, no 4, printemps 1996: 491-520; Julie Pomerleau, *Comment appliquer les politiques provinciales d'hygiène: le cas des comités de Brome et Missisquoi de 1870 à 1920*, Université de Sherbrooke, mémoire de maîtrise (histoire), 1994, 139 p.
- 26 AVR, *Procès-verbaux du conseil municipal de la Ville de Saint-Germain-de-Rimouski*, 27 août 1915 au 30 août 1922; La bonne organisation de la ville de Rimouski au niveau sanitaire est également mentionnée par l'inspecteur de district; *Documents de la Session du Québec*, Rapport annuel du Conseil supérieur d'hygiène de la province de Québec, pour l'année 1916-1917.
- 27 Selon Alphonse Fortin, dès 1872, les sœurs de la Charité offrent un service de visites à domicile pour les malades par le biais du personnel de leur hospice; «Les origines de notre hôpital» dans *Le Progrès du Golfe*, 25 juin 1954, p. 5.
- 28 Le chef de police et ses assistants effectuent la surveillance des maisons en quarantaine et font même les commissions pour les isolés; «La situation à Rimouski» dans *Le Progrès du Golfe*, 25 oct. 1918, p. 4.
- 29 AVR, *Procès-verbaux du conseil municipal de la Ville de Saint-Germain-de-Rimouski*, 7 octobre 1918; «Procès-verbaux des séances du Conseil local d'hygiène de la Ville de Rimouski. Séances et résolutions du 16 octobre, du 21 et du 28 novembre» dans *Le Progrès du Golfe*, 30 nov. 1918, p. 3; CSSR, 31 oct. 1918.
- 30 L'extrait suivant racontant l'arrivée de la dépouille d'une victime de la grippe à la gare est un bon exemple du zèle du CLH de la ville de Rimouski en matière préventive; «Une de nos voitures était à la gare à l'arrivée du train pour transporter la dépouille mortelle. Par précaution, on n'avait pas permis d'enlever le cercueil de la boîte, de sorte que le corbillard ne put le transporter, il n'y avait nul danger cependant, car le cercueil était doublé d'une boîte de plomb bien soudée. La fosse creusée d'avance reçoit immédiatement la chère défunte [les autorités sanitaires ne voulant pas d'une cérémonie à la chapelle du couvent]»; CSSR, 21 oct. 1918.
- 31 «La situation à Rimouski» dans *Le Progrès du Golfe*, 25 oct. 1918, p. 4.
- 32 «La grippe à Rimouski. Recrudescence de l'épidémie» dans *Le Progrès du Golfe*, 23 nov. 1918, p. 4; «Question d'intérêt public» dans *Le Progrès du Golfe*, 30 nov. 1918, p. 1.
- 33 En date du 16 octobre, seul le Dr L.-J. Moreault, échevin, siège au CLH. Lors de la réunion du 28 novembre, en pleine recrudescence de l'épidémie, quatre médecins siègent au CLH. «Procès-verbaux des séances du Conseil local d'hygiène de la Ville de Rimouski. Séances et résolutions du 16 octobre, du 21 et du 28 novembre» dans *Le Progrès du Golfe*, 30 nov. 1918, p. 3.
- 34 «Notes locales» dans *Le Progrès du Golfe*, 23 nov. 1918, p. 4.
- 35 A.-A. Blais, «Circulaire au clergé», Évêché de Rimouski, 15 oct. 1918. Une correspondance soutenue s'établit entre le CLH et l'évêché; AAR, Fonds Archidiocèse de Rimouski, Saint-Germain: généralités, 355.106.1.
- 36 «La grippe espagnole» dans *Le Progrès du Golfe*, 11 oct. 1918, p. 4.
- 37 AVR, *Procès-verbaux du conseil de la municipalité de paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski (IV)*; 21 oct. 1918 au 3 mars 1919.
- 38 Plusieurs localités ne respectent pas les mesures élémentaires comme la mise en quarantaine des maisons infestées par l'influenza; «La grippe s'en va» dans *Le Progrès du Golfe*, 8 nov. 1918, p. 6.
- 39 «La grippe à Rimouski. Recrudescence de l'épidémie» dans *Le Progrès du Golfe*, 23 nov. 1918, p. 4; «Question d'intérêt public» dans *Le Progrès du Golfe*, 30 nov. 1918, p. 1.
- 40 La création d'un comité-conjoint est permise par les règlements d'hygiène et cette possibilité avait été envisagée par les autorités rimouskoises au cours de l'épidémie de variole de 1885; AVR, *Résolution du conseil de la municipalité de la ville de Rimouski, Santé publique*, 23 nov. 1885.
- 41 Parmi les plus illustres: J.-E. Pelletier, curé de la cathédrale, H.-R. Fiset, magistrat et ancien maire de la ville (1909-1914), A.-M. Tessier, maire de la paroisse et député provincial (1912-1923), J.-Eudore Couture, rédacteur du *Progrès du Golfe*, Dr L.-J. Moreault, échevin (1915-1919), puis maire de la ville (1919-1936) et député provincial (1923-1936, 1939-1944) et, pour terminer, Alfred Dubé, député provincial (1936-1939, 1944-1956); «La grippe à Rimouski» dans *Le Progrès du Golfe*, 30 nov. 1918, p. 6; Yves Tremblay, *Du notable et de l'homme d'affaires. L'élite économique de Rimouski 1890-1960*, Rimouski, Corporation Rimouski 1696-1996 Inc., 1996, 167 p.
- 42 «La grippe à Rimouski. Recrudescence de l'épidémie» dans *Le Progrès du Golfe*, 23 nov. 1918, p. 4.
- 43 «La situation s'améliore» dans *Le Progrès du Golfe*, 7 déc. 1918, p. 4.
- 44 En ce qui concerne le nombre de patients; 10 sont de la ville, 8 de la municipalité de paroisse et 3 de l'extérieur. En nombre de jours d'hospitalisation, les chiffres sont respectivement 89, 100 et 34. AVR, boîte 1918-1920, hygiène du milieu, général, maladies contagieuses, Registre de l'hôpital temporaire.
- 45 «Notes diverses» dans *Le messager de Sainte-Anne*, 37^e années, no 8, déc. 1918, p. 172-173; *Annuaire du Séminaire 1918-1919*, p. 39 et 44-45.
- 46 «Notes locales» dans *Le Progrès du Golfe*, 23 nov. 1918, p. 4.
- 47 Yves Tremblay, *op. cit.*, p. 121 et 126-127.
- 48 «La première victime de la grippe à Rimouski» dans *Le Progrès du Golfe*, 18 oct. 1918, p. 1. Tout au long de l'épidémie, le journal diffusera de nombreux articles de cette teneur.
- 49 Les dépenses engendrées par l'épidémie, totalisant une somme de 1020\$, constituent un fardeau économique important pour la municipalité rurale. Cette dernière essaie de facturer une partie des frais à la Cie Price Brothers et se voit obligée d'emprunter une somme de 600\$; AVR, *Procès-verbaux du conseil de la municipalité de paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski (IV)*; 20 janv. et 4 avril 1919.
- 50 Plusieurs indices, comme l'ouverture de l'Hôpital St-Joseph en 1923, montrent que les enjeux de santé ont pris une importance au sein de la population et du discours des politiciens; voir «Tribune libre. L'élection à la mairie» dans *Le Progrès du Golfe*, 26 janvier 1923, p. 4; «L'élection dans Rimouski. M. le Dr Moreault élu par 775 de majorité» dans *Le Progrès du Golfe*, 9 février 1923, p. 1; *Album souvenir, Hôpital Saint-Joseph 1923-1937*, s.l., s. n., 1937, p. 27 et 54.